

*Accord de libre-échange Canada—États-Unis*

Chambre, M. Roger Clinch, qui était le député conservateur de la circonscription de Gloucester. Et je veux aussi profiter de l'occasion pour lui offrir, ainsi qu'à sa famille, mes meilleurs vœux, car on sait que la vie politique est toujours difficile, et dans son cas, il a été un représentant digne de la circonscription de Gloucester. Il a représenté tous les éléments de la circonscription, de façon raisonnable et responsable.

[Traduction]

Je me dois de rendre hommage à mon prédécesseur à la Chambre, Roger Clinch, pour la distinction dont il a fait preuve et sa façon exemplaire de représenter la population de Gloucester.

**Des voix:** Bravo!

**M. Young (Gloucester):** Il n'est jamais facile de faire de la politique, et c'est pourquoi je tiens à exprimer à la famille de M. Clinch les bons sentiments qui nous animent. A l'occasion de Noël, je tiens à transmettre mes vœux les plus sincères, de même que ceux de la Chambre, aux habitants du comté de Gloucester, de la ville de Bathurst et de la péninsule acadienne. En cette période de l'année, ils ont bien d'autres préoccupations que la politique, mais j'espère que nos travaux actuels auront amélioré le sort de la population de Gloucester et de l'ensemble du Canada.

A force d'entendre les députés des deux côtés de la Chambre discuter de l'Accord de libre-échange avec les États-Unis, on constate que la plupart des gens s'imaginent qu'en accordant son vote à un candidat, on épouse du fait même toutes ses idées.

Je ne suis pas de cet avis. L'expérience m'a appris qu'on n'est pas forcément d'accord avec tout ce que préconise la personne pour qui l'on a voté. Il existe un grand nombre de questions qui ont été débattues par le passé dans cette auguste enceinte et qui le seront à nouveau dans l'avenir, notamment celles de l'avortement et de la peine capitale, qui suscitent de grandes divergences d'opinion.

J'estime que l'Accord de libre-échange entre le Canada et les États-Unis tombe justement dans cette catégorie et constitue une question qu'il faut attaquer du point de vue de ses convictions personnelles.

Cela me met mal à l'aise d'entendre débattre l'Accord de libre-échange du point de vue des affaires. Je comprends aussi bien que quiconque pourquoi les Thomas d'Aquino du Canada et les grosses entreprises se sont prononcés en faveur de l'Accord, et je ne peux les blâmer. Je ne suis pas de ceux qui croient en la nécessité de baïllonner les grosses entreprises. Je suis toujours déçu quand mes collègues de gauche s'en prennent à la notion de profit. Je crois dans le profit et dans les affaires. Mais je crois aussi dans le Canada. C'est une plaisanterie, à mon avis, de laisser entendre que quiconque conteste

l'Accord de libre-échange sous sa forme actuelle trahit en quelque sorte le capitalisme, le marché et les hommes et les femmes d'affaires qui sont l'âme du Canada. Je n'y crois pas une seconde, et en gardant cela présent à l'esprit, je voudrais adresser mes remarques à ceux qui croient que la peur a joué un rôle dans cette campagne, la peur engendrée par les partis siégeant à votre gauche, monsieur le Président.

Je voudrais assurer aux députés, par votre intermédiaire, monsieur le Président, que je n'ai pas une seule fois parlé de la question de la peur pendant la campagne.

Lorsque j'ai décidé de me retirer de la politique provinciale et d'essayer d'obtenir un siège à la Chambre, plusieurs personnes m'avaient déjà parlé de leurs craintes. Ce n'est pas une question que j'ai dû soulever. Pendant la campagne, les gens sont venus me demander de leur expliquer l'Accord de libre-échange et ils voulaient savoir si leurs craintes étaient ou non fondées. C'était la question posée. La peur était présente. Mais pourquoi existait-elle? Qui l'avait suscitée? Qui l'avait mise en évidence? Les gens qui avaient peur étaient principalement ceux qui seraient le plus vulnérables aux termes de ce genre d'accord commercial.

A mon avis, c'est une honte que nous n'ayons pas pu calmer ces craintes au cours des deux dernières semaines. Nous n'avons fait que les attiser. Il n'y a pas, je pense, un seul député ou une seule députée à la Chambre qui veuille maintenant que l'Accord de libre-échange échoue. Je ne peux pas concevoir que des gens, qui se prétendent au service du peuple et qui veulent agir au mieux des intérêts des Canadiens, tirent maintenant le moindre plaisir de voir une seule personne perdre son emploi ou un seul commerce fermer à cause de l'Accord de libre-échange.

● (1740)

Ce que nous devrions faire l'année prochaine ou la suivante, à mon avis, et manifestement nous n'allons pas en avoir l'occasion aujourd'hui ni ce soir, c'est nous assurer que cela ne se produise pas. Nous devons faire en sorte que tous les efforts soient déployés pour soutenir les entreprises de notre pays, que les gens se rendent compte que les Canadiens défendront leurs droits, leurs valeurs traditionnelles et qu'ils lutteront contre ces éléments et ces craintes qui ont alarmé la population.

Si les gens du Nouveau-Brunswick ont des craintes, c'est peut-être parce que nous sommes moins influencés que les gens d'autres régions du Canada par le *Globe and Mail*, par des agences de presse comme Southam News, ou encore par ceux qui interprètent l'actualité, notamment l'actualité politique. Dans un article paru aujourd'hui dans le *Daily News* de Bangor, le sénateur